

# Les Histoires naturelles de Gilles Bachelet

PAR CHRISTIAN BRUEL

Quel jeu de piste ! Si rire aux éclats à la lecture des albums de Gilles Bachelet est à la portée de tous (et il y tient), s'aventurer dans le subtil jeu des références qu'il y déploie demande une attention autrement plus aiguisée. Christian Bruel nous guide dans ce joyeux magasin de curiosités largement pourvu en carottes, papier peint, champignons et autres éléphants.

↙ ↓  
*Champignon Bonaparte,*  
Seuil Jeunesse, 2005.



« Si les animaux n'existaient pas, ne serions-nous pas encore plus incompréhensibles à nous-mêmes ? »

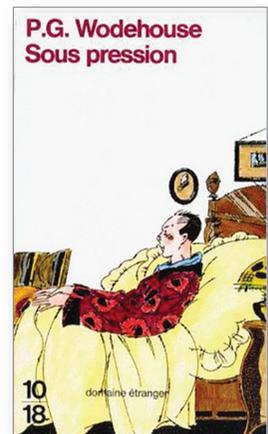
Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon (1707-1788)

M alicieux, généreux et courtoisement cultivé, le talent de Gilles Bachelet convoque et génère des lectures gigognes de ses albums. D'accès aisé, ses livres qui, dit-il souvent, n'ont d'autre ambition que d'amuser, comblent et rassasient tout en suscitant de nouveaux appétits : un détail incongru, une allusion devinée, la reprise d'un motif sont autant de lièvres levés, autant d'invites à s'aventurer plus avant, entre carottes factices et autruches hallucinées. D'infinies randonnées s'ouvrent alors dans un entrelacs de références, d'images à double détente, de jeux de mots textuels et graphiques, d'hommages et d'autocitations. Le niveau d'expertise des relectures dépendra, à l'évidence, des compétences culturelles et artistiques du lecteur sans que jamais l'accès partagé au sens principal de l'album soit empêché. Le système référentiel, par exemple, est d'une grande amplitude, allant de la citation manifeste au cryptage en passant par l'évocation parodique et l'allusion.

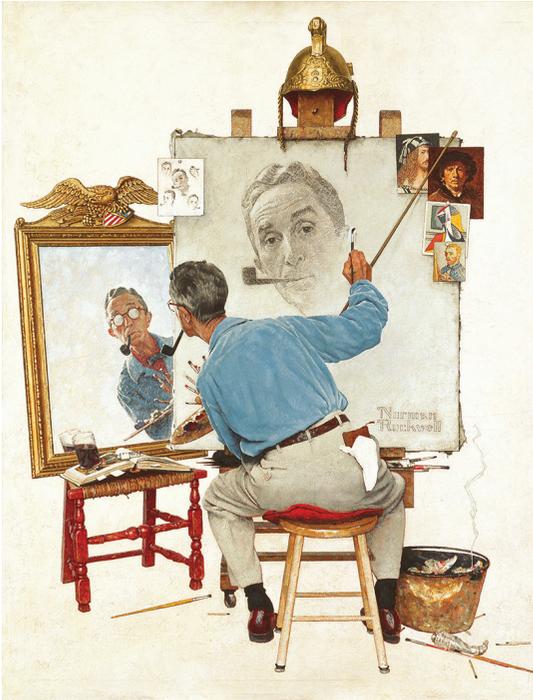
Ainsi, le « Croco » Haribo, en avant-dernière page de l'album *Le Singe à Buffon* (2002) est l'équivalent graphique d'une petite citation littérale, une importation pure et simple de la friandise. Ce « Croco » figure également sous la forme d'un appât pour la pêche dans *Une histoire d'amour* (2017). Les deux citations sont faciles à repérer alors que l'identification facultative des sculptures et de tous les tableaux célèbres<sup>1</sup> parodiés dans *Mon chat le plus bête du monde* (2004) demande quelques connaissances artistiques. Le dispositif complexe de l'album *Il n'y a pas d'autruches dans les contes de fées* (2008) explore une galerie des grandes figures des contes en mêlant des évocations textuelles explicites (les sous-titres par exemple), parfois ponctuelles (« Loulou » et « Wolf » sur le mur barrant l'arrière-plan de la planche « Les Trois Petits Autruchons ») et une foule d'allusions aux détails des contes, allusions graphiques parodiques comme la paille, le bois et les briques sur cette même planche. Des références peuvent être plus cryptées, telle l'incrustation discrète de la copie conforme du tombeau de l'empereur aux Invalides en lieu et place du coffre à jouets d'un Napoléon enfant, dans *Champignon Bonaparte* (2005). Enfin, certaines références cryptées sont plus discrètes encore : seul le hasard et une bonne mémoire graphique permettent de trouver la source du motif figurant sur la robe de chambre<sup>2</sup> appartenant au maître du chat. Et certaines clefs n'appartiennent qu'à l'artiste et à ses proches comme l'explication de la présence incongrue d'une tétine-lampe<sup>3</sup> au plafond dans *Une histoire d'amour*. Loin de ces références « privées », des marques d'extériorité sont des bons catalyseurs de lecture : dans *Mon chat le plus bête du monde*, par exemple, reconnaître la présence d'une seule parodie de tableau sur la page légendée « Je n'ai jamais réussi à en vendre un seul » peut *a minima* conduire à penser que les autres toiles sont aussi des parodies. De même, il suffira qu'un seul doudou devienne une maman-animal à la tourne de page d'*Une histoire qui...* (2016) pour que les tout-petits soient conduits à rechercher les autres appariements. L'important me semble être que ces niveaux existent bien tant dans le texte<sup>4</sup> que dans les



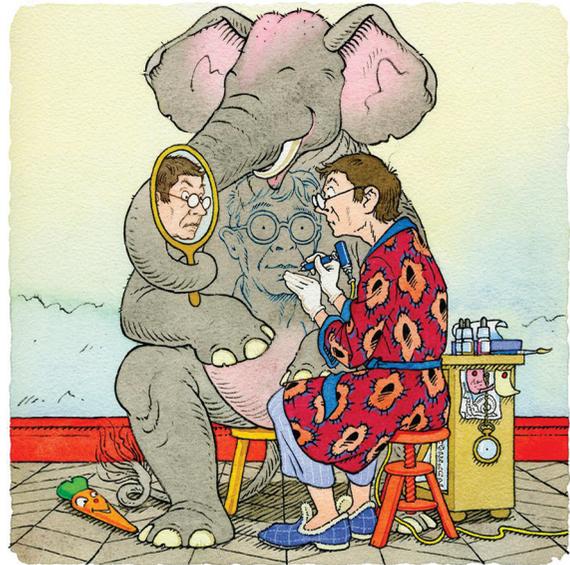
Christian Bruel  
Auteur, éditeur, commissaire d'expositions, Christian Bruel assure aujourd'hui des formations en littérature de jeunesse. En 2010, la bibliothèque Clermont Université a acquis le Fonds Christian Bruel, avec les archives des deux maisons d'édition Le Sourire qui mord et Être.



↑  
*Mon chat le plus bête du monde*  
(détail).  
←  
*Champignon Bonaparte*.

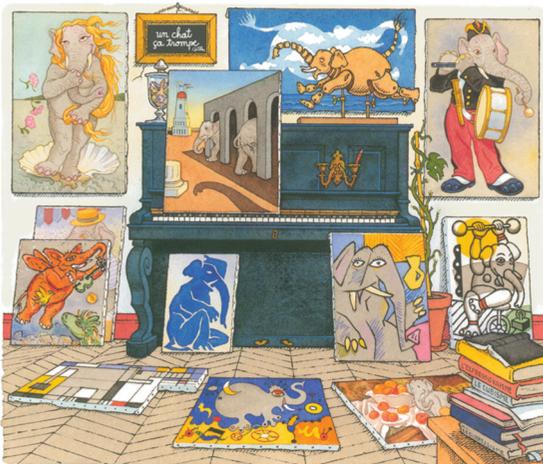


↑  
Norman Rockwell : triple  
autoportrait, 1960  
(couverture du *Saturday Evening*  
*Post*, 13 février 1960).



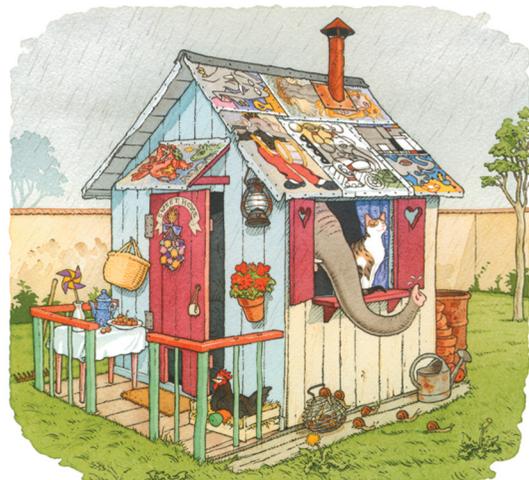
↑  
Visuel conçu pour l'exposition  
*Gilles Bachelet, humour toujours*, au  
Centre André François en 2013.  
Voir aussi le catalogue de cette  
exposition accompagné d'un texte  
de Janine Kotwica.

↓  
*Mon Chat le plus bête du monde*,  
Seuil Jeunesse, 2004.



Je n'ai jamais réussi à en vendre un seul.

↓  
*Des nouvelles de mon chat*,  
Seuil Jeunesse, 2009.



Les jours de pluie, mon chat et sa fiancée se contentent simplement d'être heureux.

images. Par affleurement, l'un ou l'autre de ces éléments mettra la puce à l'oreille des lecteurs, ouvrant ainsi à de possibles chaînages. Pour les très jeunes, retrouver la carotte-jouet du « chat » dans un autre album de la trilogie mais aussi en couverture de *Madame le Lapin Blanc*, c'est entrevoir une intention, être sur le chemin du réseau inter iconique. De même, en élargissant l'horizon d'attente, les plus grands pourront se demander si un changement d'orifice corporel n'est pas la cause de la stupeur manifeste du petit héros en couverture de *Quand mon chat était petit* (2006). Quel que soit son âge, il y a matière à faire son propre miel dans l'univers singulier de Gilles Bachelet !

Les travaux concernant cet artiste sont encore peu nombreux<sup>5</sup>. Il a bien voulu répondre à mes questions et je le remercie chaleureusement pour sa confiante disponibilité en espérant que cet article sera en phase avec son œuvre. Conformément à ce qu'il souhaite voir retenu de sa bibliographie, je me suis uniquement immergé dans les productions pour lesquelles Gilles Bachelet était seul maître à bord, tout en ne partageant pas la sévérité du regard qu'il porte sur les livres qu'il a seulement illustrés<sup>6</sup>.

## LE SILENCE ANIMAL

Manifeste est la propension de Gilles Bachelet à ne mettre principalement en scène que des animaux et des objets dans ses albums. Il dit, par exemple, ne pas savoir dessiner les enfants et singulièrement les petites filles<sup>7</sup>. Admettons... C'est même l'une des raisons avancées pour le choix de l'épouse du Lapin Blanc comme héroïne d'une incursion dans le monde carrollien : il s'agissait de contourner les représentations inévitables d'Alice. Si l'on excepte un certain naturaliste<sup>8</sup> en butte aux facéties ravageuses de l'animal dans *Le Singe à Buffon* (2002), un homme en redingote dans *Ice Dream* (1984) et des autoportraits<sup>9</sup> en maître d'un drôle de chat, il faut reconnaître que les rares homo sapiens rencontrés dans les albums de Gilles Bachelet ne font que de la figuration... et sont souvent, de plus, partiellement hors champ.

Les chroniques animalières anthropomorphes proposées par Gilles Bachelet s'inscrivent dans une tradition littéraire et graphique ancienne mais à la différence de nombre de ses illustres prédécesseurs qu'il connaît et admire tels Benjamin Rabier, Jean de Brunhoff ou Calvo, les bêtes chez Gilles Bachelet ne parlent pas. Nulle adresse directe, pas de dialogues : juste une instance narrative articulée avec des images. Certes Madame le Lapin Blanc écrit un journal intime mais rien ne relève de l'oralisation. Quant aux seuls mots prononcés par le Chevalier de Ventre-à-Terre (« Pas une minute à perdre ! Pas une minute à perdre ! »), ils sont rapportés entre guillemets dans le corps du texte. Chez Gilles Bachelet, l'image prend en charge le burlesque des situations et des postures dans un écart maintenu avec un texte narratif se donnant comme raisonnable et euphémisant. Notons au passage qu'il en va de même pour les centaines de dessins satiriques animaliers régulièrement glissés sur Facebook par l'artiste : à de récentes exceptions près, les seuls textes sont des légendes des images. Dans ses albums, le silence des bêtes laisse du champ à la dimension interprétative de la lecture, il installe un donné indiscuté et ne risque pas de fragiliser la substitution géniale dans la série des *Mon Chat*. Plus généralement, Gilles Bachelet module l'anthropomorphisme silencieux d'un album à l'autre tout en restant le démiurge qui ra-



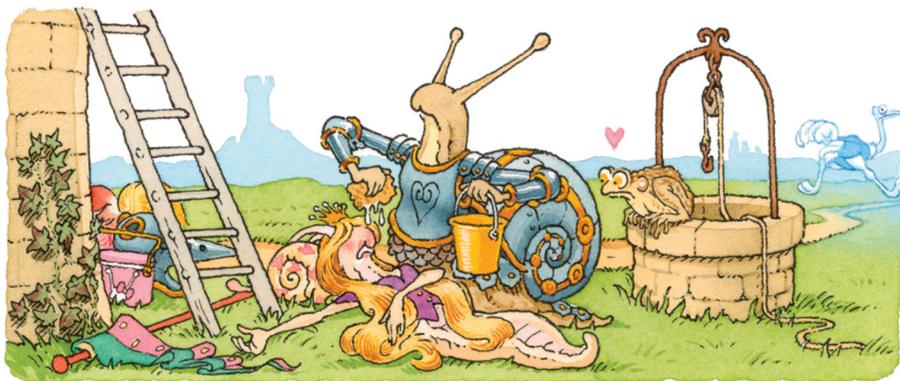
↑  
*Champignon Bonaparte*,  
 Seuil Jeunesse, 2005.

conte<sup>10</sup>. L'artiste adapte ses petites machines graphiques en fonction de ses besoins d'expression : les personnages-champignons de *Champignon Bonaparte* n'ont des jambes que quand ils en ont besoin ! Il convient de noter que Gilles Bachelet n'installe pas, comme le fait Lewis Carroll par exemple, une hiérarchie au sein de la société animale fondée sur la maîtrise du langage et le port de vêtements. Qu'ils soient habillés ou pas, domestiques, exotiques ou gastéropodiques, les animaux de Gilles Bachelet (comme les objets et les champignons) sont élevés à la dignité égalitaire de personnages dans un réel fictif qui lui ouvre avant tout les possibilités d'une libre jubilation : un Chevalier de Ventre-à-Terre humanoïde et réaliste nous priverait de centaines de détails savoureux. L'horlogerie animalière de Gilles Bachelet repose avant tout sur ce plaisir ludique, sur cette tendre virtuosité graphique contrastant avec le sérieux du texte. Ses personnages n'incarnent pas une morale (les quelques « moralités » finales sont des plaisanteries). L'animal chez Bachelet n'est le vecteur d'aucun jugement. Le miroir humaniste qu'il nous tend réfléchit un humour sans pathos, sans enjeu ; un humour apaisant.

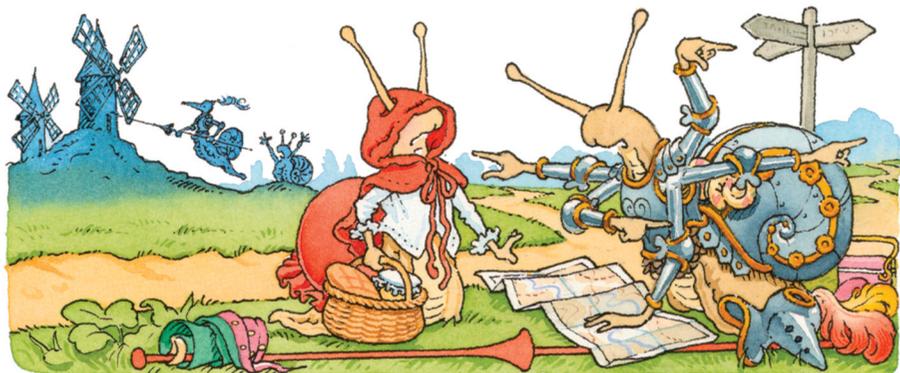
### « LE SINGE À BUFFON »

Le comte de Buffon, qui détestait et dénigra inexplicablement les chats dans ses écrits, a réellement côtoyé plusieurs singes, dont un offert par Madame de Pompadour. Dans son *Histoire naturelle générale et particulière* (trente-six volumes parus entre 1749 et 1789), il se fait l'écho d'anecdotes amusantes concernant des difficultés d'une cohabitation aux fins d'observation scientifique. Il narre également des expériences similaires de plusieurs de ses contemporains car l'animal exotique au salon (perroquet<sup>11</sup> et singe principalement) était alors à la mode. Les singes provoquaient un trouble aux dimensions philosophiques nouvelles chez les humains qui se trouvaient confrontés à ce « frère inférieur » réhabilité<sup>12</sup>. Curiosité scientifique, le singe sera aussi un personnage littéraire et une figure de l'art, comme chez Christophe Huet (1700-1759), le peintre animalier en vogue<sup>13</sup>. Buffon, qui n'était pas ennemi d'une notoriété tous azimuts, a su utiliser le récit des frasques de l'animal sauvage élevé en appartement comme un biais d'accès bien contrôlé à sa propre intimité domestique<sup>14</sup>.

Gilles Bachelet se trouve d'autant plus raccord avec ce tableau historique que la naissance de son propre fils, Arthur, l'a conduit à transposer dans le scénario envisagé de prime abord (et longtemps remisé dans un tiroir) la révolution domestique provoquée par la survenue d'un tout-petit. D'où l'importation de détails contemporains (le lave-linge par exemple) dans une habitation du XVIII<sup>e</sup> siècle et le confinement de l'ivrognerie du singe sur la seule couverture alors que c'était un ressort narratif de la première mouture. La double page « Le singe à Buffon faisait pipi dans sa culotte... » est emblématique de l'écart entre texte et image qui caractérise l'apport de l'artiste aux inflexions conjointes du texte et des images caractérisant l'évolution formelle des albums contemporains. On notera également le soin apporté à la typographie du titre : le jeu de fonte P 22 Cezanne, créé pour le Philadelphia Museum of Art qui célébrait alors Paul Cézanne, imite à merveille l'écriture de Buffon. Un tel souci du détail ne manque pas de panache. Plus généralement, un dessin précis<sup>15</sup> qui reste fidèle à l'aquarelle, un sérieux travail documentaire préalable et la procrastination dont Gilles Bachelet se



C'est à peine s'il prend le temps de secourir une princesse,



d'indiquer son chemin à une fillette égarée,

↗

*Le Chevalier de Ventre-à-terre,*  
Seuil Jeunesse, 2014.

↓

« Le singe à Buffon faisait pipi dans  
sa culotte ».



↓

*Le Singe à Buffon,* Seuil Jeunesse  
2012.



dit affligé expliquent un rythme de publication, très nettement inférieur à celui d'autres créateurs de son niveau.

## LA MYCOLOGIE NAPOLÉONNIENNE

«L'imaginaire est plus fécond quand les objets sont crédibles» assure Gilles Bachelet. Pour ce qui est de ce souci de la précision, sans doute a-t-il de qui tenir car son père, Gérard Bachelet, est l'un des peintres de l'école du trompe-l'œil. Les grands noms de cette école, Henri Cadiou, Pierre Gilou, Claude Yvel et Jacques Poirier<sup>16</sup>, fréquentaient le domicile familial quand Gilles était enfant, qu'il ne dessinait pas spécialement et voulait être vétérinaire. Il rend un discret hommage à un tableau de son père (peintre de l'armée de terre depuis 2013) dans *Des nouvelles de mon chat* : dans le grenier, un képi posé sur une malle apparaît dans un cadre vide, posé de guingois. Autre clin d'œil, à Henri Cadiou, cette fois : l'homme au journal étendu sur un matelas dans le tableau de Cadiou «Sous les toits de Paris» et le maître du «chat» lisant *Détective*<sup>7</sup> dans *Quand mon chat était petit* sont vus sous le même angle, dans la même position, la plante du pied nu au premier plan.

Encore et toujours la précision avec *Champignon Bonaparte* (2005). Gilles, mycologue passionné<sup>18</sup>, a compulsé tant les planches de Jean-Henri Fabre que l'ouvrage encyclopédique *Les Champignons* de Roger Phillips afin de distribuer les rôles : Napoléon sera un bolet tête de nègre, Madame mère une amanite des Césars (!), Talleyrand l'amanite tue-mouche et, au pied des Pyramides, les figurants de l'armée turco-égyptienne seront bien évidemment des trompettes des Maures. L'artiste a d'autre part fidèlement reproduit les costumes militaires de l'époque. Et les peintres inspirés par l'Empire et ses mythes furent la source de ses nombreuses parodies<sup>19</sup>, images méticuleusement fidèles à la composition des toiles originales. Les unes sont assez faciles à repérer, d'autres plus secrètes comme cette image en page de titre qui reprend, en l'inversant, une gravure de Jacques Marchand d'après un tableau





↑  
«Napoléon à la bataille de Wagram» de Joseph Chabord.



↑  
Gravure de Jacques Marchand.

→ ↗  
Champignon Bonaparte,  
Seuil Jeunesse, 2005.



↓  
Fresque de 13 m sur 3, représentant l'atelier de David pendant l'exécution du Sacre de l'Empereur, commandée par le Musée Marmottan en 2006.

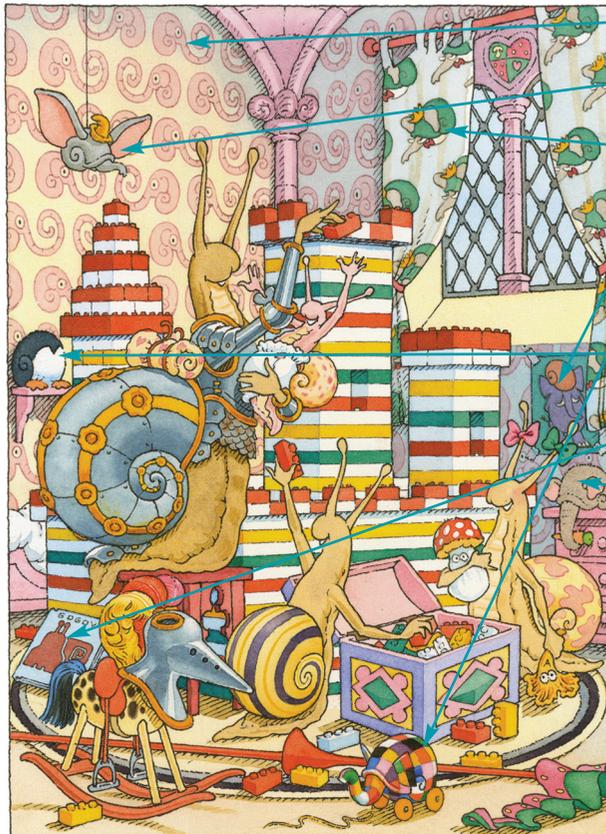


→  
Des nouvelles de mon chat,  
Seuil Jeunesse, 2009.

↓  
« Inauguration de la salle polyvalente  
Benjamin Rabier à Castelnau-en-  
Périgord », détail. Voir l'image intégrale  
p.106.  
Cahier d'anniversaire, Thierry Magnier,  
2009.

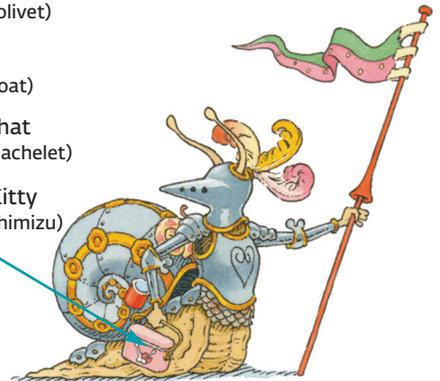


Je suis stupéfait par les progrès de mon chat.



- Pomelo  
(Benjamin Chaud)
- Dumbo  
(Walt Disney)
- Babar  
(Jean de Brunhoff)
- Coco  
(Dorothee de Monfreid)
- Elmer  
(David McKee)
- Pingouin  
(Joëlle Jolivet)
- Popov  
(Janik Coat)
- Mon Chat  
(Gilles Bachelet)
- Hello Kitty  
(Yuko Shimizu)

↙ ↓  
Le Chevalier de Ventre-à-terre,  
Seuil Jeunesse, 2014.



Cette fois, c'est bon.  
Il y va. Il n'est plus là.

Pas tout à fait. Voilà qu'il s'en allait sans dire au revoir à ses enfants!

de Joseph Chabord intitulé « Napoléon à la bataille de Wagram ». Les moindres détails sont ici, soit reproduits, soit transposés. De même pour la retraite de Russie démarquée d'un tableau terrible d'Adolphe Northen, un peintre allemand oublié... La transposition de Gilles est un peu plus légère avec en bas à gauche des matriochkas près de perce-neige et, au premier plan, une maman champignon allaitant sa progéniture<sup>20</sup>. À propos de la toile célèbre de Jacques-Louis David « Le Sacre de Napoléon », Gilles Bachelet indique que, toutes proportions gardées, seule la différence de taille entre une tête de champignon et celle d'un être humain l'a empêché de représenter la totalité des seconds rôles<sup>21</sup> ! En revanche, en 2006, l'artiste a pu déployer nombre de champignons sur une fresque de treize mètres sur trois commandée par la bibliothèque Marmottan, un musée dédié à Napoléon.

## HOMMAGES VISUELS

Gilles Bachelet ne manque pas de rendre hommage à ses pairs, passés ou présents. À Benjamin Rabier<sup>22</sup> notamment. Gilles dit lui avoir emprunté l'alternance de registres horizontaux et de motifs en pleine page pour *Le Singe à Buffon*. Il cite visuellement le maître animalier au sein du grenier déjà évoqué, où voisinent les albums *Gédéon se marie* (1935) et *Gédéon fait du ski* (1938).

Ailleurs, en bas à droite de la superbe image-hommage titrée « Inauguration de la salle polyvalente Benjamin Rabier à Castelnau-en-Périgord »<sup>23</sup>, le petit Gilles aux lunettes rondes est plongé dans *Gédéon* (1923). Cette chenille de personnages de la bande dessinée, arborant tous le même masque de « La Vache qui rit », revisite la célèbre mise en abyme de Benjamin Rabier en lui substituant une série de têtes clonées qui place tous les protagonistes sur un pied d'égalité. Comme pour l'image de la chambre d'enfants dans *Le Chevalier de Ventre-à-Terre* où Gilles Bachelet réussit à citer graphiquement, l'air de rien, dans une seule image et sans hiérarchie aucune, huit artistes du livre de jeunesse<sup>24</sup> !

Quant aux salamis et aux arêtes de poisson que l'on trouve ici ou là dans les albums de Gilles, ce sont des citations des deux signatures de Benito Jacovitti (1923-1997) dont Gilles dévorait les bandes surpeuplées et délirantes publiées en France, entre autres magazines, dans le petit format « Pépito ».

## ARRÊT SUR (QUELQUES) IMAGES

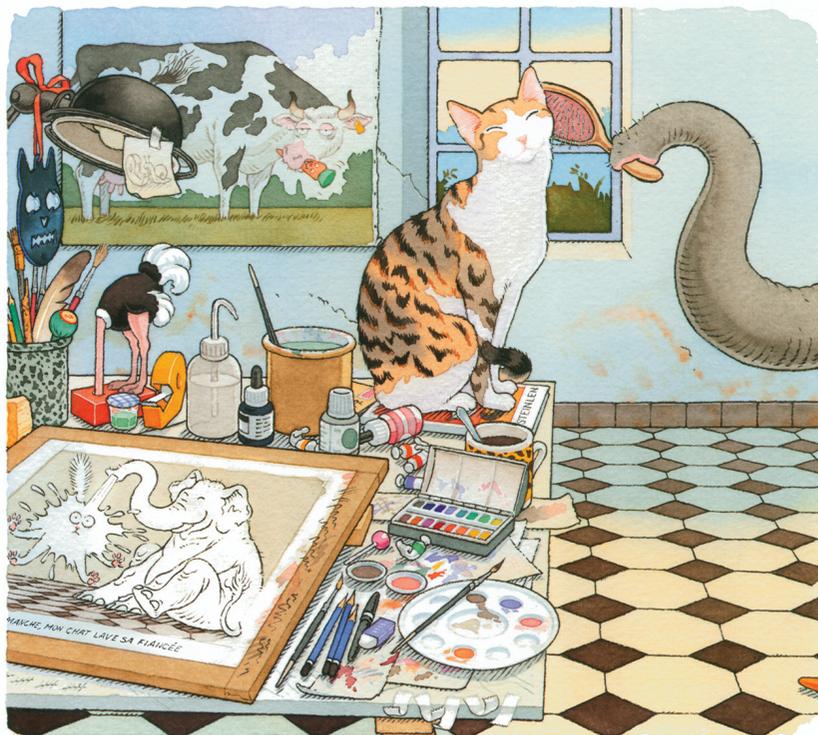
Les clins d'œil graphiques, le jeu des références, l'humour et les représentations fréquentes de l'artiste au travail créent une connivence entre Gilles Bachelet et ses lecteurs. Se mettre en scène dans ses albums rappelle que les livres ne tombent pas du ciel. Ce qui n'est pas rien. Mais Gilles me semble aller plus loin, à diverses reprises, en montrant que pour construire un réel fictif, il faut faire des choix. Arrêtons-nous sur des images qui revendiquent leur rôle dans la production d'un réel.

Pour bien indiquer qu'il refuse de confier son linge-doudou à Buffon, le singe de Buffon lui adresse ce qui semble être un bras d'honneur. L'image unique garde la trace des trois étapes d'un mouvement des bras possiblement réitéré. L'occurrence de ce procédé graphique, rarissime<sup>25</sup> chez Gilles Bachelet, vient peut-être rappeler que l'artiste avait le choix entre plusieurs moments



↑ →

La première apparition de Kevin, héros récurrent de Gilles sur Facebook dans *Des nouvelles de mon chat*, Seuil Jeunesse, 2009.



Le dimanche, mon chat pomponne sa fiancée.

CHRISTIAN BRUEL

du mouvement ou que n'avoir finalement pas tranché était une manière de diluer la vulgarité du geste.

Dans *Des nouvelles de mon chat*, l'image où la fiancée est pomponnée montre encore une situation de possible choix semblant solliciter l'avis de son lecteur. Sur la table à dessin du propriétaire du « chat », une autre scène de toilette est en chantier. Moins tendre, elle affiche un rapport texte / image plus dans la manière de l'artiste. Et c'est pourtant la représentation paisible avec un texte plutôt redondant qui l'a emporté. Momentanément ? L'artiste semble nous faire partager les données de son dilemme. En revanche, en fin d'album, les seize couvertures des livres qui ne paraîtront pas montrent que Gilles Bachelet est bien conscient des risques inhérents à toute série et qu'il veut s'en garder. Libre au lecteur de les inventer à sa guise. Voilà un artiste qui, s'il ne se préoccupe pas ouvertement du politique dans ces albums, développe une politique de l'album hautement émancipatrice. ●

1. Toiles parodiées qui peuvent être retrouvées, identifiées ou non (peu importe), clouées sur le toit de la cabane dans *Des nouvelles de mon chat* (2009).
2. Reprise d'une robe de chambre figurant sur la couverture de *Sous pression*, un roman de l'humoriste P.G. Wodehouse (dessin de Russell Coulson), U.G.E. 10/18, 1994.
3. Lors d'un échange de courriels, Gilles m'a révélé qu'il collectionnait depuis une vingtaine d'années les « totottes » trouvées dans la rue pendant les périodes de travail sur un album, leur nombre étant directement lié au succès à venir du livre !
4. Le seul nom de « Ventre-à-terre » affiche l'appartenance aux gastéropodes.
5. Deux catalogues sont particulièrement intéressants : *Champignon Bonaparte* avec des textes de Bruno Foucard, Jean-Marie Granier et Jean Tulard, Bibliothèque Marmottan, 2006 (épuisé) et *Gilles Bachelet, humour toujours*, texte de Janine Kotwica, Centre André François, 2013. Un « Entretien avec Gilles Bachelet », mené par Janine Kotwica, a été mis en ligne sur le site de Ricochet en septembre 2013.
6. Dans *Drôle de samedi soir ! et Mon bandit sur son bourrin borgne*, par exemple, l'artiste n'a vraiment pas à rougir de nombre d'images.
7. Boucle d'or dans *Il n'y a pas d'autruches dans les contes de fées* (2008) s'emploie à pratiquer la politique de l'autruche et dissimule du même coup son visage !
8. Le comte de Buffon, « le plus bel homme de la Cour » dira Madame de Pompadour, était fort grand pour l'époque (1,80 m). Très raffiné et soucieux de sa personne, il passait pour n'écrire qu'en habit avec manchettes de dentelle. Sa représentation par Gilles Bachelet s'apparente à celle d'Hubert de la Pâte Feuilletée (dit Double-Scalp), le frère militaire délicat et infatué, officier de sa Majesté le Roi, en Nouvelle France, opposé au rustique indien Oumpah-Pah dans la bande dessinée éponyme créée en 1958 dans « Tintin » par René Goscinny avec les dessins d'Albert Uderzo.
9. Des autoportraits qui sont autant d'hommages à l'Américain Norman Rockwell (1895-1978) sauf celui placé sur le deuxième rabat de la jaquette de *Quand mon chat était petit* où l'artiste pose en slip, dévoilant un corps replet, tatoué du col aux chevilles d'un troupeau de « chats ». Entre autres passions, Gilles Bachelet s'intéresse à l'art brut et aux tatouages.
10. De ce point de vue, une évolution est sensible dans son dernier album à ce jour : *Une histoire d'amour* (2017). Le ménage de gants Mapa® anthropomorphisé avec talent dialogue, s'interroge, soupèse des options. Mais seul le texte narratif chronique l'ordinaire d'une vie bientôt familiale avec, pour la première fois à ma connaissance dans un album, Georges qui est infidèle, d'une part, et leur première fille, Martine (!) qui teste plusieurs relations masculines d'autre part.
11. Des perroquets sont les victimes outrées du singe dans l'album d'un Bachelet décidément bien informé sur cette époque.
12. « Parle, et je te baptise » dit le Cardinal de Polignac au singe Jocko du Jardin du Roi dans *Le Rêve de D'Alembert*, Denis Diderot (1769).
13. Au siècle suivant, Wilhelm Busch livrera avec *Fipps le singe* (1879) une version furieusement parodique de cet engouement. Plus près de nous, entre autres, Romain Simon avec *Nénuphar à la maison* dans la série « Les Albums Roses » (1960, Hachette), renouera avec les frasques de l'animal aux prises avec un appartement « moderne ».
14. Dans une thèse de 534 pages, *La Réception de l'Histoire naturelle de Buffon*, Maëlle Levacher montre comment la figure du singe destructeur (et parfois travesti) renverse les valeurs de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle évoque une haute société se livrant au « plaisir carnavalesque de voir un animal détruire sa paix et son harmonie domestique lorsque cette paix et cette harmonie sont fondées sur des règles sociales contraignantes. » (p. 293)
15. « Ton style cul-serré ! », lui reprochait affectueusement Patrick Couratin, son ami, son mentor et son éditeur.
16. Gilles Bachelet ignorera jusqu'à il y a peu que Jacques Poirier était aussi un illustrateur pour la jeunesse très demandé qui travaillait principalement pour Hachette. Le peintre épousera Nina Alexandrovna Markova, la veuve de l'illustrateur « jeunesse » Étienne Morel (*Poule rousse*, au Père Castor), laquelle illustra *Daniel et Valérie*, la méthode de lecture pour Nathan... Le monde est petit.
17. L'image à la « Une » de *Détective* est un hommage à Angelo di Marco (1927-2016), le prolifique illustrateur des faits divers les plus tragiques pour *Radar*, *Qui police?*, *Détective* ou *France-Dimanche*.
18. « Je suis un obsédé cepsuel » dit-il.
19. Citons « La Bataille des Pyramides » de Louis Lejeune (1806) et « La Défaite de Porus par Alexandre » de Louis-Joseph Watteau (1802).
20. Une belle anticipation des maternités improbables d'objets qui foisonneront dans *Une histoire d'amour* (2017).
21. Notons que dans sa parodie, Gilles Bachelet s'est employé à supprimer ou à métamorphoser tous les signes religieux.
22. Enfant, Gilles Bachelet avait croisé quelques albums de Benjamin Rabier « dans une pile » chez des amis de ses parents. Sans plus. Élève aux Arts Décoratifs, il découvrira avec ravissement l'ensemble de l'œuvre. Une anecdote circacienne : Benjamin Rabier a été danseur acrobate au Nouveau cirque de Paris... et Gilles Bachelet apprendra le jonglage pendant un an et demi à l'Académie du cirque d'Annie Fratellini.
23. *Cahier d'anniversaire*, collectif, Éditions Thierry Magnier, 2009.
24. Un escargot-Elmer (David McKee), un escargot-pingouin (Joëlle Jolivet), un escargot-Coco (Dorothée de Monfreid), un escargot-Dumbo (Walt Disney), un escargot Popov (Janik Coat), un escargot-Mon chat (Gilles Bachelet), du papier peint Pomelo (Benjamin Chaud) et des rideaux-escargots Babar (Jean de Brunhoff).
25. *Il n'y a pas d'autruches dans les contes de fées* en propose une autre, encore pour illustrer un « caractère de cochon ».

